



Sur les chemins de la mémoire



André GIABICONI 1903-1944 > Mort pour la France

DÉFAITE ET RÉSISTANCE DE LA PREMIÈRE HEURE

Le 22 juin 1940, la France vaincue signe l'armistice avec l'Allemagne. Le 10 juillet, le parlement accorde les pleins pouvoirs au Maréchal Pétain, qui instaure une dictature appelée l'État français et collabore avec l'occupant. Une partie des Français refuse cependant cette situation et se tourne vers la résistance. Parmi eux se trouve André GIABICONI, né en Corse le 17 août 1903. Il s'est installé à La Rochette comme garagiste pendant l'entre-deux-guerres.

UN HOMME D'ACTION

Indigné par la défaite et la signature de l'armistice, André GIABICONI participe à la naissance de la résistance par le biais de l'Armée Secrète (AS). Il dissimule des armes à son domicile et avec quelques camarades, il en enseigne le maniement aux nombreux réfractaires du service de travail obligatoire (STO), destiné à répondre aux exigences allemandes de main d'œuvre.

ENGAGÉ JUSQU'À LA MORT

En mars 1944, André GIABICONI surnommé « Lorizon », est contacté par deux figures locales de la résistance. Depuis son évasion du camp d'internement politique de Saint-Paul d'Eyjeaux en Haute-Vienne, où il était détenu depuis juillet 1943, il se cache à Montalbout. Nommé lieutenant, il prend le commandement de la compagnie des Francs-Tireurs et Partisans (FTP) 92/10. Par son courage, son dynamisme et ses convictions, André GIABICONI impose rapidement son autorité à la compagnie et lui donne sa véritable dimension. Il la prépare bientôt aux combats pour la Libération. Le 1^{er} août 1944, il reçoit l'ordre de mobiliser son unité et en collaboration avec l'Armée Secrète, il bloque les principaux axes routiers dans les gorges du Bréda. Le 25 août, face à la menace d'une colonne allemande fuyant en direction de la Maurienne, André GIABICONI part en reconnaissance avec deux camarades. Ils sont pris dans une embuscade et faits prisonniers. Quelques instants après, d'horribles coups de feu retentissent dans la vallée... Ils ont été abattus. Le corps du Lieutenant GIABICONI sera découvert une quinzaine de jours plus tard dans les marais de Bourgneuf. Il était âgé de 41 ans, marié et père de deux enfants.

La municipalité de Valgelon-La Rochette exprime ici sa profonde reconnaissance à André GIABICONI, qui a combattu pour notre liberté et notre dignité. La place André GIABICONI perpétue le souvenir de son sacrifice pour la France.

Georges RUAT 1924-1944 > Mort pour la France

D'UNE VIE PAISIBLE À UN ENGAGEMENT SANS FAILLE

Né le 7 août 1924 et fils unique d'une famille d'agriculteurs, Georges RUAT était un homme ordinaire. Lui-même cultivateur de son état, il menait une vie paisible à La Rochette.

Les événements tumultueux de la Seconde Guerre mondiale allaient pourtant bouleverser son existence et celle de sa famille en l'entrainant dans un combat bien plus rude que le labour de ses champs.

Très vite engagé dans les forces Françaises de l'Intérieur (FFI), Georges RUAT rejoignit le maquis de Val Gelon-Coisin, qui agissait au sud du département de la Savoie, à la limite de l'Isère. Membre du 2^e Bataillon des Francs-Tireurs et Partisans Français (FTP-F) de l'Isère, il participa activement aux actions de résistance contre l'occupation allemande.

UNE JOURNÉE MEURTRIÈRE

Le 19 juillet 1944, une colonne de soldats allemands venant de Chambéry effectue une opération de ratissage dans le secteur d'Allevard et arrête plusieurs personnes, qui sont embarquées pour Grenoble. Arrivés à Villard-Bonnot, Isère, ils arrêtent également Georges Ruat et l'un de ses compagnons, qui viennent d'être relâché par la gestapo de Grenoble après un interrogatoire. Mais au lieu-dit « Vorz », les allemands entraînent Georges Ruat et son compagnon dans le parc du château de Miribel. Ils les font avancer entre des rangées de vigne et les fusillent lâchement dans le dos. Ils sont achevés d'une balle dans la nuque, qui leur traverse le crâne et les défigure. Georges RUAT n'a pas 20 ans. Il laisse derrière lui sa jeune épouse, Marguerite et leurs deux enfants en bas âge, Jean-Pierre et Jeanine.

HOMMAGE

En reconnaissance de son engagement dans la Résistance, Georges RUAT a obtenu la mention « Mort pour la France ». Homologué résistant membre des Forces Françaises de l'Intérieur et interné résistant, il a été décoré de la Médaille de la Résistance à titre posthume.

Son nom est inscrit sur les monuments aux morts de Valgelon-La Rochette et de Villard-Bonnot (guerre 1939-1945), ainsi que sur le Mémorial de la Résistance Val-Gelon-Coisin à Villard-Léger, Savoie.



SOURCES : Arch. dép. Rhône et Métropole, Mémorial de l'oppression 3808 W 666 – SHD / Vincennes, GR 19 P 38/19 ; GR 16 P 527070 (à consulter) – L'Allevardin n°136, mai 2016 – / Mémoire des hommes – Mémorial Genweb – Etat civil. @ MAITRON / Véronique CORTES ROUX-LATOUE

La municipalité de Valgelon-La Rochette exprime ici sa profonde reconnaissance à Georges RUAT, qui a combattu pour notre liberté et notre dignité. La place Georges RUAT perpétue le souvenir de son sacrifice pour la France.

DANS LE CADRE DU PROJET « SUR LES CHEMINS DE LA MÉMOIRE », CE PUPITRE A ÉTÉ INAUGURÉ LE 11 NOVEMBRE 2024 PAR LE MAIRE DAVID ATÈS ET SON ÉQUIPE MUNICIPALE.